

*L'espace
d'un instant avec
Rita Rielle*

Rita Rielle, vous êtes aujourd'hui un peintre chevronné, qui tout en ayant voyagé beaucoup n'est en fait connu qu'en Suisse, dont vous êtes originaire. Est-ce une volonté ou le fait des circonstances?

- RR - Mon urgence à peindre m'a tenue à l'écart jusqu'ici des relations publiques et des rencontres favorisant la notoriété.

D'autre part, ma soif d'évoluer m'a contrainte à me concentrer sur mes toiles et à remettre à demain ou après demain le moment de parler de moi. Les circonstances ont aussi joué; en raison de la profession de mon époux j'ai beaucoup voyagé: Ainsi j'ai vécu en Belgique où j'ai eu la chance de puiser aux mêmes sources que les grands Maîtres de la Peinture Flamande. Autant d'impressions et d'images venues nuancer ma palette.

Plus tard en Jordanie, d'autres vibrations ... Petra et ses roches, le désert, les traces, la sécheresse, l'usure du temps, autant de perceptions qui conduisent au dépouillement, dont la patine reste le seul témoin.

Si vous aviez aujourd'hui à vous définir en qualité de peintre que diriez-vous?

- RR - Peintre travaillant essentiellement à l'huile, sur toile, je pense aujourd'hui avoir accédé à une certaine maîtrise. Mon point de départ est le concret sur lequel je prends appui pour rejoindre le spirituel. J'aspire à élaguer tout ce qui n'est pas indispensable, pour ne conserver que la Lumière et le Mouvement de la Vie. C'est-à-dire pour moi, l'essentiel.

Sur le plan technique quelle est votre expression personnelle?

- RR - Même si je traite souvent la couleur avec une extrême sobriété, elle reste le point d'attraction de la toile, caractérisée par les transparences et les glacis.

Il n'empêche qu'à la manière du photographe, j'aime fixer des instants, des personnages, des expressions, des attitudes, des scènes de la vie quotidienne (carnets de voyages) par des croquis exécutés au feutre ou au crayon. Où que j'aille, j'ai toujours de quoi dessiner, probablement une habitude héritée de mes années de Beaux Arts à Lausanne, - dont je suis diplômée - et où j'ai acquis entre autres les bases du dessin académique de 1963 à 1967.

Rita Rielle, si l'on examine votre biographie, on constate que vous peignez depuis plus de 30 ans. Il est vrai que vous avez également à votre actif une trentaine d'expositions personnelles. Qu'avez-vous encore à espérer?

- RR - Vous avez raison, je peins en fait depuis près d'une quarantaine d'années, soit depuis 1967. Pour ce qui est des expositions, il est vrai qu'il s'est toujours agi de réponses à des propositions et jamais de prospection de ma part. Aujourd'hui, il me semble important de partager mon art avec un plus large public notamment à Paris. D'autant plus que française, je suis appelée à y séjourner régulièrement.

En fait, après tout ce qui vient d'être dit, ma seule réelle urgence, c'est de rejoindre l'Atelier pour me remettre à mes pinceaux.

(Extrait d'un entretien - Mars 2004)

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1971 - 1982	SION (CH), Galerie du Vieux Sion MONTREUX (CH),
1978	Hôtel Helvetie
1979	CANNES, Château de la Napoule
1980	LE NOIRMONT (CH), Roc Montès
1981	NANTES, Les Foresteries
1981	PARIS, Salon des Indépendants
1981-83-84	MONT PELERIN (CH) Le Mirador
1982	BOUSSENS (CH), Galerie des 4 Fous
1982 - 84 - 86 - 88	BERNE (CH), Altstadt Galerie
1983 -1985	AVENCHES (CH), Galerie au Paon
1983 -1985	LIBREVILLE (GABON), Okoumé Palace
1983 - 88 - 90	BÂLE (CH), Galerie Noodelberg
1984	GENÈVE (CH), Galerie Martingay
1984	VILLENEUVE (CH), Galerie du Vieux Villeneuve
1985	VEVEY (CH), Galerie de la Grenette
1985 87 - 89 - 93 - 2000	LUCERNE (CH), Galerie Diebold Shilling
1986	NEUCHATEL (CH), Galerie du Vieux Faubourg
1987	LOURMARIN (France), Château de Lourmarin
1992	BRUXELLES, Exposition privée
1995	SION (CH), Galerie des Vergers
1998	ORBEC, Galerie du Manoir de l'Engagiste
2001 - 02 - 2003	MONTREUX (CH), Expositions événementielles
2007	Exposition MAG MONTREUX (CH) Galerie prestige
2008	Invitation MAG MONTREUX (CH) Revue accrochage
2010	Galerie ArtLoft MORGES (CH)
2010	Château de MORGES (CH)



Renouveau du matin 80x80 - 2007

Rita Rielle est une dompteuse ... de couleurs d'éclaboussures savamment travaillé à l'huile

Et, c'est dans sa magnifique maison-atelier-galerie, une sorte d'ilot magique perché au-dessus de Montreux, qu'il faut la découvrir.

Accueillante, passionnée, elle raconte ses corps à corps avec la toile, son rapport fusionnel avec ses tableaux. Elle montre sa maison son jardin, sa cuisine, ses pinceaux.

Soucieuse des vibrations de son visiteur, elle souhaite que les rencontres soient un partage d'émotions, d'humour aussi.

D'origine Valaisanne, ancien élève de l'école des Beaux-arts de Lausanne, Rita Rielle est tiraillée entre le réel et l'invisible, elle se bat pour mettre ces deux mondes en parfaite osmose sur ses toiles. Le mouvement, la ligne, le rythme et la couleur sont son vocabulaire, mais cette lumière si particulière, si troublante parfois, provient de sa mystérieuse alchimie personnelle.

Si «un tableau ne vit que par celui qui le regarde »(Picasso), il faut aller musarder à la Vogalrière, c'est bon pour l'âme.

Françoise Aubert

Revue Profil Femme

Février 2006

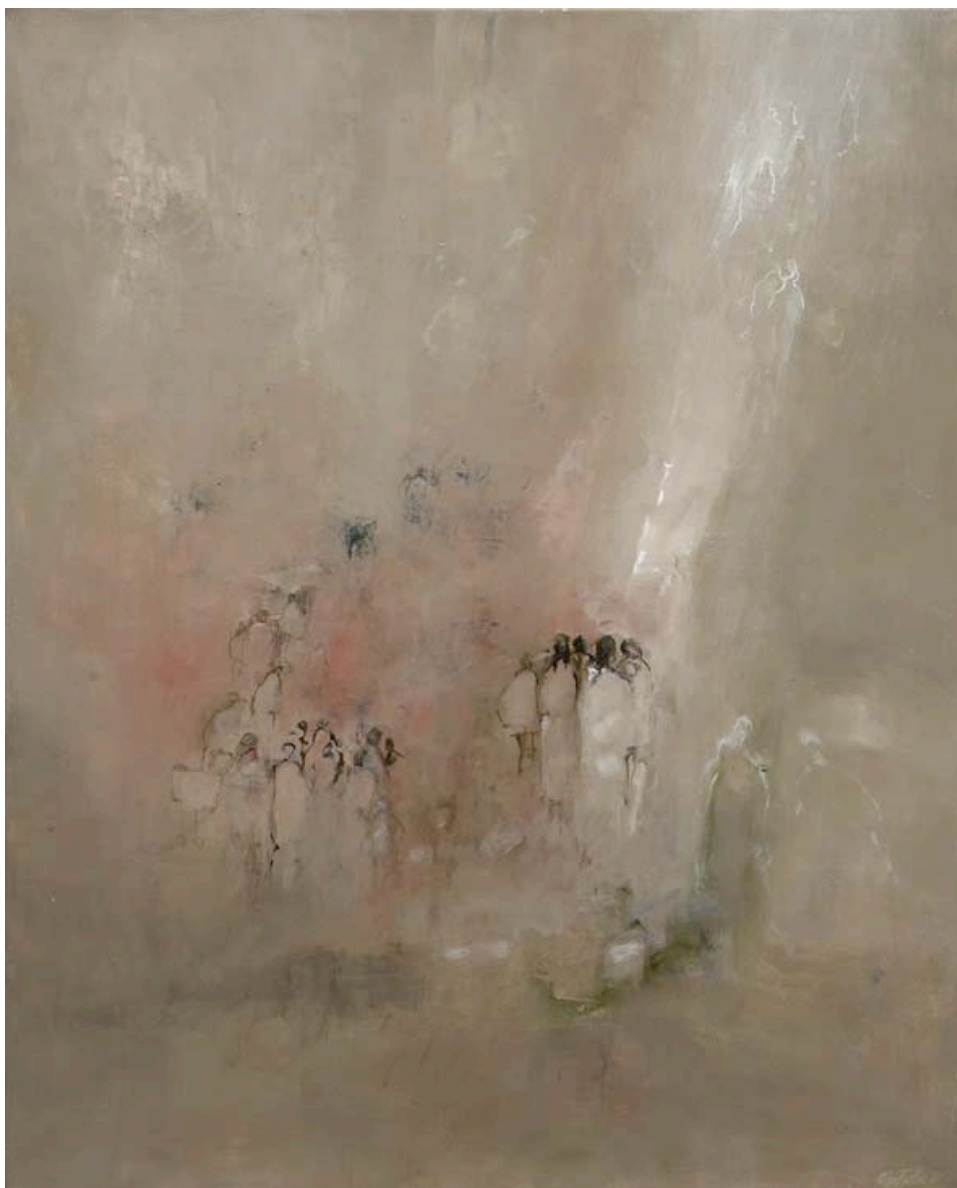
Rita Rielle cherche toujours plus loin

le résultat de ce continuel combat contre la facilité des univers qui paraissent simples à force d'être dépouillés de tout superflu, mais qui ouvrent grandes les portes du rêve.

Rita Rielle donne l'impression de voir le monde à travers des filtres qui ont la couleur de ses états d'âme.

Marie-Paule Angel

Journaliste, le Matin



Cercle d'une vie 65 x 81 - 2002

A la fois rigoureuse et fouguese, spontannée et réfléchie, farfelue et disciplinée, bohème alors qu'elle donne l'apparence d'une femme du monde ; Rita Rielle à l'image de son œuvre est la dualité incarnée.

Josiane Rigoli



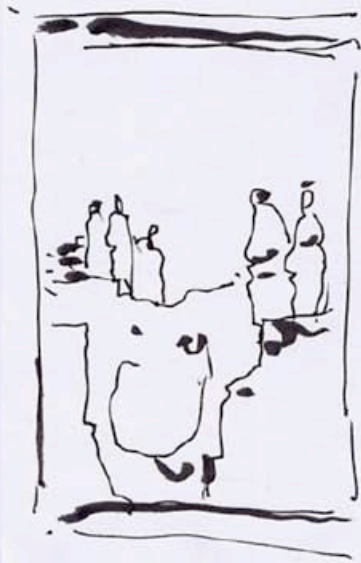
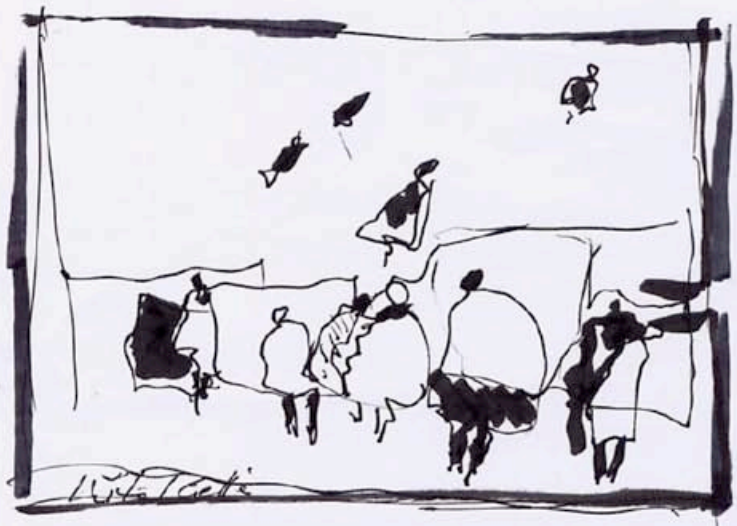
Péché d'orgueil 65 x 81 - 1994

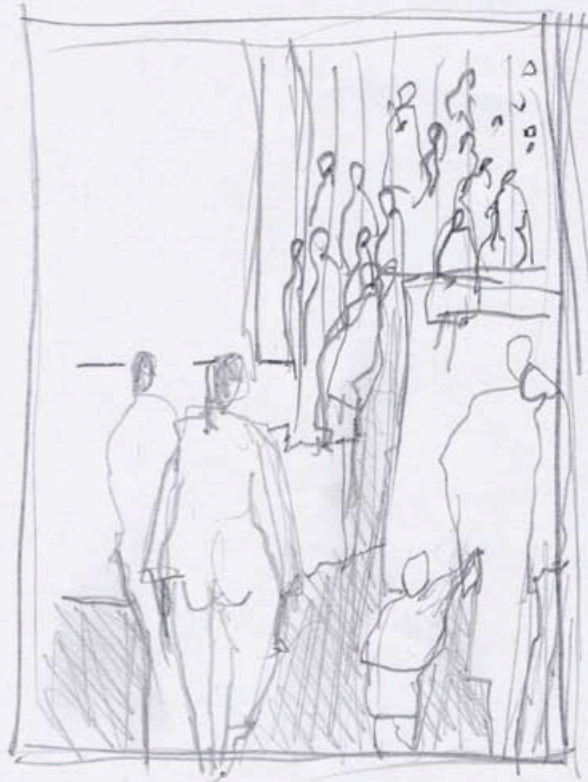


16 Etude 2000 - © Rita Rielle

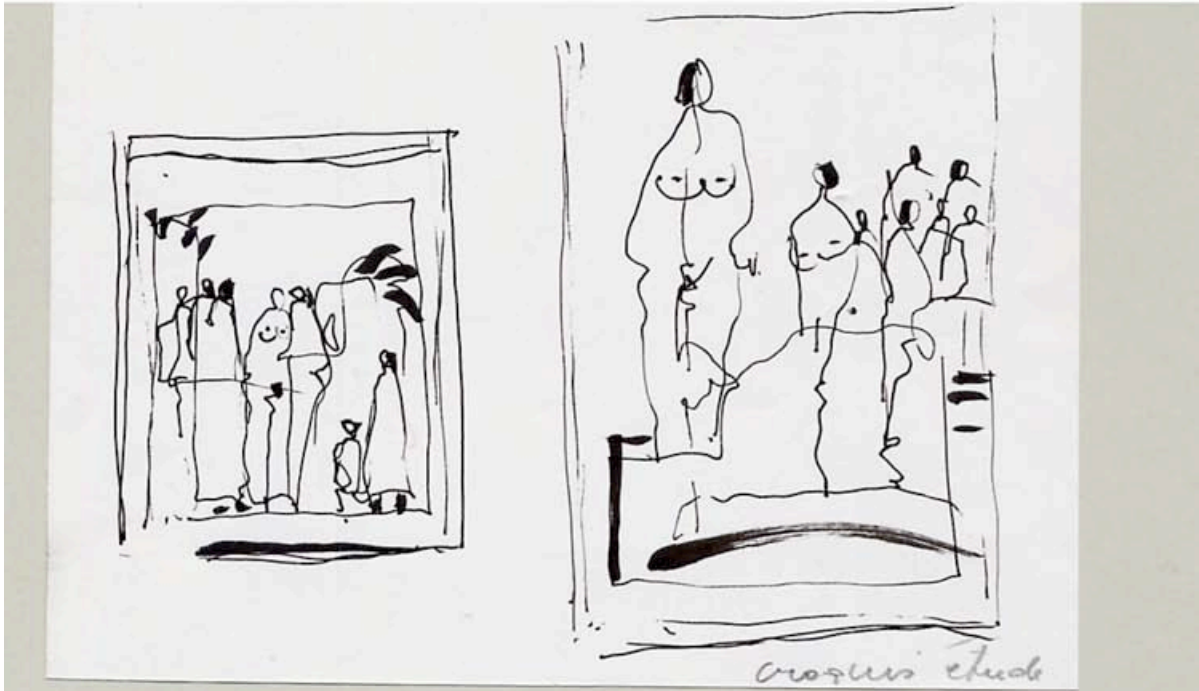


*Dessin
de l'œil
étudié*





études



TRANSPARENCES ET REFLETS

Les voyages, au sens ancien du terme, à savoir une quête permanente de renouvellement, semblent former la trame secrète de l' œuvre de Rita Rielle, née à Sion, en Suisse.

Fuites et virevoltes languissantes, dissipations des couleurs, fonds de toiles envahissants, perspectives impossible à saisir, prédominance du ciel ou de quelque océan, une omniprésente matière colorée, éthérée, dans laquelle, lui empruntant ses tonalités presque indistinctes, s'inscrit un motif fugace, une mère et son enfant, silhouettes furtives, apparitions encapuchonnées de brouillard ou bien encore lignes et volumes qui vrillent la toile, figures étranges et entrelacées que l'on croirait baignées dans une curieuse alchimie.

«Vers une espérance», «Espace», «Traces» sont les noms de ses huiles, non pas messages codés, mais signes qui appellent à une transmutation . Jusqu'à la délivrance: un autre mystère des formes et couleurs, une autre toile, un autre voyage-songe.

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Lausanne 1967, longtemps enseignante, Rita Rielle a su tirer profit des cours de dessin dispensés, autant que ses élèves. A leur contact, le besoin de recherche et l'envie d'approfondir l'expression se sont aiguisés. A cette époque, elle réalise essentiellement des lavis et dessins.

En 1976, sa rencontre avec Max Dissar, qui eût pour maître Bonnard, se révèle capitale. Sa vocation se confirme. Elle sera son élève pendant dix ans, période fructueuse où elle travaillera et exposera, expérimentant les multiples techniques de la peinture à l'huile. « Petit à petit, nous confie-t-elle, je m'oriente vers un usage extrêmement maîtrisé qui concilie puissance et expressivité. Tirillée entre le réel et l'invisible, je me bats pour mettre ces deux mondes en parfaite osmose sur ma toile." L'Afrique, l'Europe du nord, la Jordanie, la vie, les étés, les rencontres, autant de haltes imprégnantes plus ou moins longues, qui ont déposé leurs empreintes dans l'âme de l'artiste.

Le besoin de faire jaillir la lumière du dedans, voilà qui stimule l'envie de peindre, tantôt à la spatule ou aux pinceaux et toujours uniquement à l'huile. Taches, couleurs, transparences, glacis, tels sont les éléments qui doivent trouver leur place pour faire naître les tableaux de Rita Rielle.

Jacques Aubry

Maisons Normandes N°47 - Juillet 98



Dans la brume 116 x 116 - 2003

Rita Rielle: capter la distance du temps

LE CHÂTEAU DE MORGES accueille l'artiste valaisanne Rita Rielle pour une sorte de grande rétrospective qui va nous faire voyager dans le temps et l'espace.

Il y a plus de dix ans que Rita Rielle n'est apparue dans une exposition personnelle en Suisse. Quand elle n'est pas concentrée sur sa peinture, elle voyage. Ou accueille des visiteurs, des élèves, dans la magie de la maison qu'elle s'est peu à peu construite à Fontanivent au-dessus de Montreux. Nous rencontrons cette artiste débordante de vie, de générosité, de gaieté, d'humour, à la lumière de tableaux aux vibrations éminemment personnelles.

Passionnée de dessin depuis la tendre enfance, elle a d'abord acquis une formation artistique approfondie, puis a accompli de nombreuses pérégrinations dans le monde, rencontrant son futur mari, hôtelier. Voyages initiatiques. Certains pays l'ont particulièrement marquée, entre autres la Belgique où elle s'est imprégnée des maîtres flamands, puis, plus récemment, la Jordanie.

«A Amman, dit-elle, j'ai été véritablement saisie par la patine du temps: on aurait pu encadrer ces morceaux de murs, de portes; les habitants voudraient bien sûr les repeindre, mais non! Il faudrait organiser des parcours initiatiques pour découvrir ces incarnations visuelles du temps, fabuleux chefs-d'œuvre: ce musée vivant montre le travail du temps. Et quand tu touches cela avec la main, c'est lisse. Alors je me suis dit: voilà ce que je vais rechercher dans ma peinture. Cela par le jeu des superpositions et des transparences: tenter ainsi de capter la force de cette distance du temps.»

Elle trouve dans le désert, ou à Pétra par exemple, des roches aux couleurs incroyables, des grottes aux moisissures d'une beauté fantastique, «j'aurais voulu me nourrir de cela, y vivre, mais c'est dangereux...».

Voilà donc pour le fond de son inspiration, la nature, la réalité de paysages forts, que ce soit le désert ou le Léman. Mais ses tableaux reflètent aussi un monde invisible, des histoires, des sentiments, des idées où transparait une forte expérience de vie.

Elle développe cela en commentant ses tableaux, les uns après les autres. Au début, son art est très figuratif, alimenté par une pratique passionnée du dessin, par une formation académique telle qu'on l'enseignait parfaitement jadis aux Beaux-Arts à Lausanne. Son caractère la portait parfois à la limite de la caricature. Puis, la touche s'approfondit. Ici, par exemple, elle peint un couple, l'histoire classique d'un couple, chacun des deux a des sympathies pour d'autres personnes: une troisième figure flotte ici. Chacun des deux rêve d'un monde de beauté, mais, à la manière de fourmis dans un champ de hautes herbes, ils ne peuvent voir le monde et ses tumultes... Il s'agirait de créer tout de même un biotope harmonieux, au lieu de fuir, de chercher ailleurs. «Je ne dis pas qu'en face des obstacles je m'arrange, mais je pense qu'il existe toujours une solution, il suffit d'avoir confiance, de ne pas avoir peur de demander, d'appeler.»

Rita Rielle travaille toujours à l'huile et la térébenthine, mais généralement avec la seule spatule. Il en résulte des épaisseurs. «Mais tu peux toucher, tu verras que c'est complètement lisse!

- Cela paraît très important, d'être lisse?

- Oui. L'épaisseur, c'est ce qu'on ajoute, on rajoute... Or je veux rechercher une chose qui a l'air inerte, recouverte par autre chose, pour la faire revivre. Un peu comme dans la vie, rien ne se passe, on est dans le marasme, la perte, et quelque chose doit naître de cette expérience de tristesse. Ainsi, je ne veux pas faire évoluer l'œuvre par l'acte de rajouter, mais par celui de rechercher, au-dedans. Progresser par la recherche, intérieure. Je commence en général par être assez figurative, puis je recouvre, et c'est à ce moment-là, finalement, que

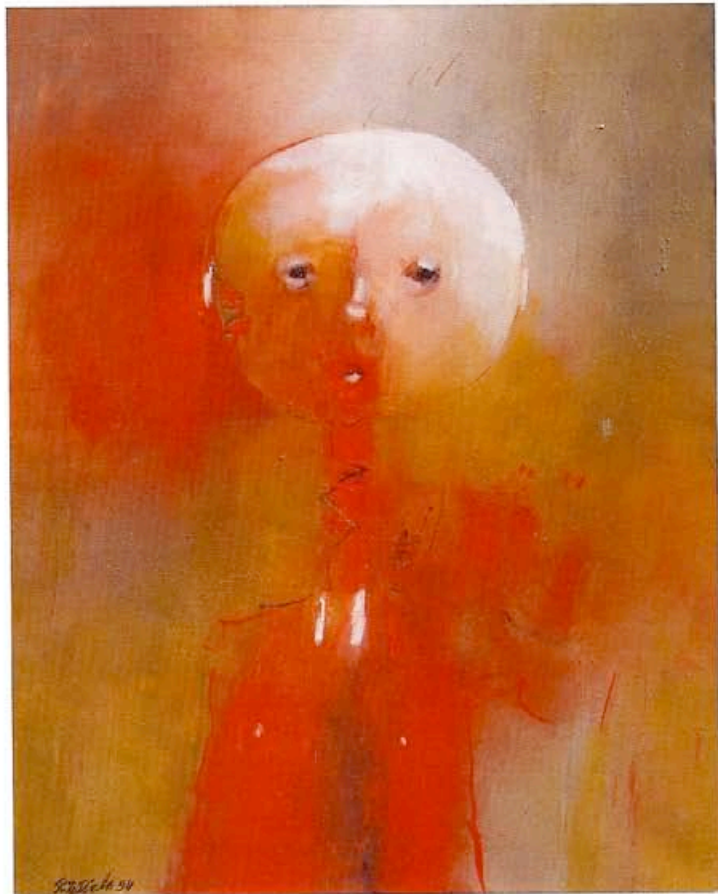
cela commence, je vais rechercher: c'est analogue à l'usure, pour une vieille porte, et finalement on arrive à ce travail du temps...»

Tout est ainsi lissé. Elle peint une foule de tableaux en même temps, c'est tout un dialogue qui s'instaure. Et à la fin, ces tableaux doivent non seulement attirer le regard, mais être touchés. Pour comprendre, pour toucher.

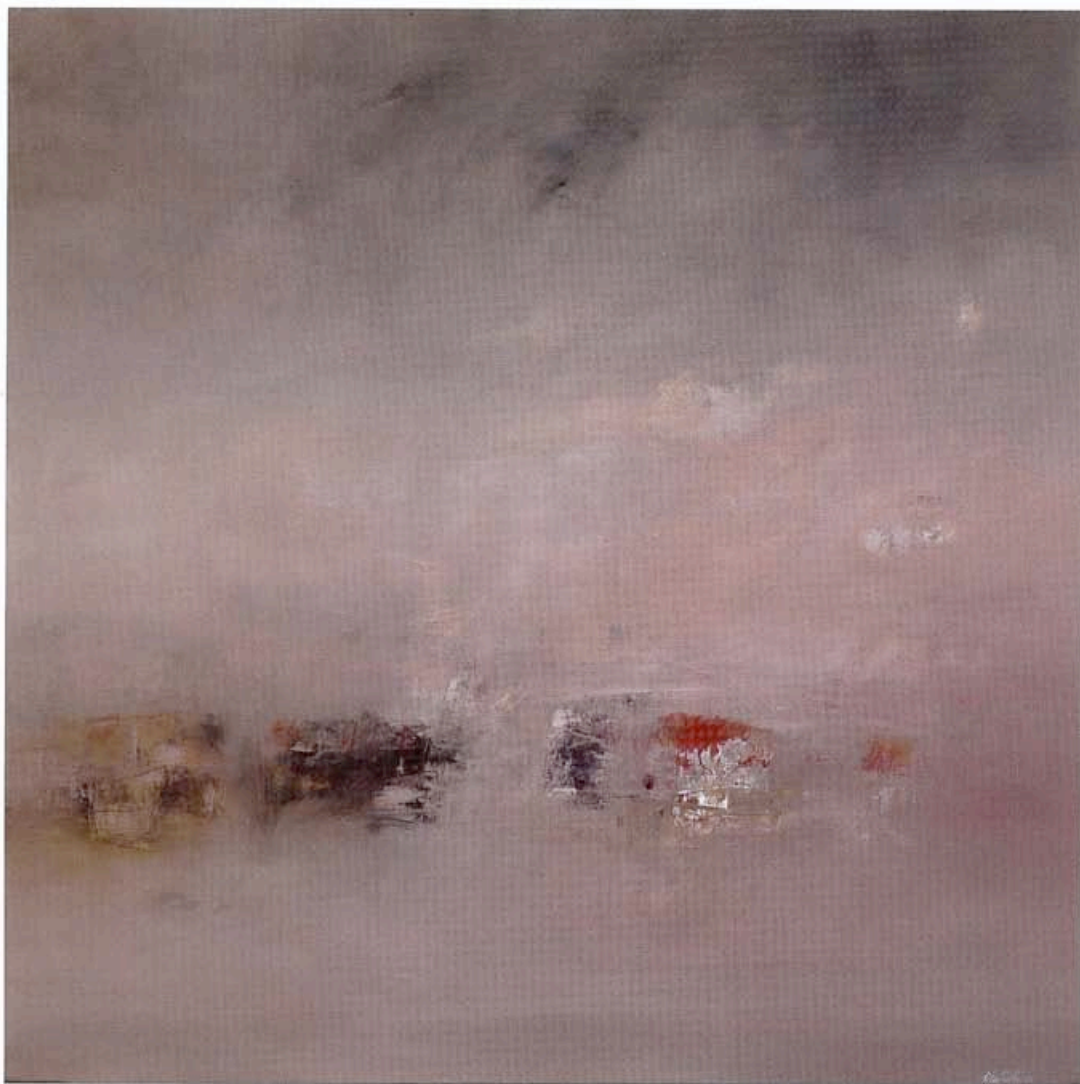
Rita Rielle est profondément choquée par le drame perpétuel des peuples qui, dans tant de pays, doivent fuir, parce que leur gouvernement ne les défend pas. Toutes ces personnes qui quittent leur habitation pour donner un espoir à leurs enfants. Un jour, à la veille de Pâques, elle vit cela. La petite Valaisanne élevée chez les nonnes, qui suivait son chemin de croix la larme à l'œil, imagine le contraire, une sorte de scène eschatologique: un Vendredi-Saint, les gens restent, mais quelque chose d'eux s'en va, ils sont là, pétrifiés. Certains sont nus parce qu'ils n'ont plus besoin de vêtements, ils sont vrais. Seuls des enfants regardent en avant, car ils n'ont pas compris: l'espoir. «J'avais besoin de transcendance, après avoir perdu très rapidement ma sœur, mon père et ma mère, et si je n'avais pas eu une grande confiance, une grande force, pour me dire: Rita, tu vis ces expériences, tu as la chance de les vivre relativement tôt, maintenant tu vas communiquer tout cela grâce à ta peinture. Cela m'a décuplé l'énergie.

Mon premier souci se trouve dans le partage, c'est dire si je suis heureuse d'exposer à Morges, de pouvoir ainsi disposer ces toiles de manière qu'on puisse les voir avec assez de recul, parce que j'y ai mis beaucoup, elles sont très chargées - chargées uniquement de bonnes choses, je me suis nourrie de cela.»

Rita Rielle a beaucoup d'expositions à son actif, on compte près



Peché d'orgueil, 1994, 81 x 65 cm



Dans la brume, 2003, 116 x 116 cm

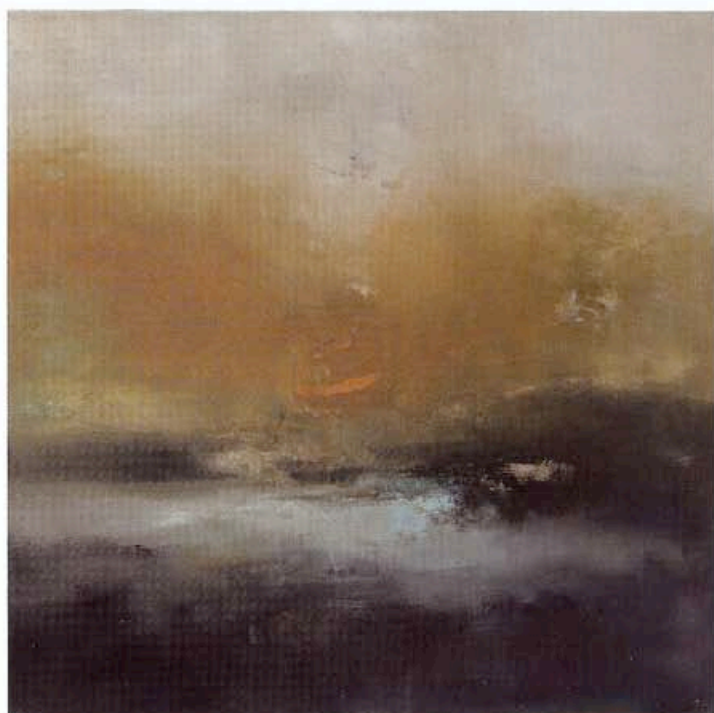
...Or je veux rechercher
une chose qui a l'air inerte,
recouverte par autre chose,
pour la faire revivre...

de 1500 de ses toiles dans le monde. Elle s'imagine des personnes, dans leur salon, dans leur cuisine, qui voient un de ses tableaux, elles ont une pensée pour elle, elles se disent simplement: ah, Rita, et elle se nourrit de cette télépathie, cela lui donne l'énergie qu'on sent, palpable, à son contact. «La vie n'a de sens, pour moi, que dans la relation. Tout ce que tu fais doit prendre cette dimension. Et quand je vois des gens passer à côté de cette lumière... Je n'ai jamais essayé de mettre quelque chose de grave, de triste dans ma peinture, j'ai toujours voulu monter, vers l'espoir. Je ne lâche pas une toile avant de sentir cela, de gauche à droite, de bas en haut, il faut que je puisse me dire: là, je me sens bien, je pourrais y pique-niquer!»

Dialogue intense. Une sérénité durement gagnée, après les tumultes, la colère. Cette colère qu'elle éprouve par exemple lorsqu'elle apprend qu'une sexagénaire italienne fortunée met au monde un enfant, grâce à une couteuse assistance médicale... «Par pur égoïsme - un enfant qu'elle chosifie ainsi sans se soucier de son être spirituel...» Elle a peint symboliquement cet être qui semble venir d'ailleurs, symbole d'une jeunesse sacrifiée. Elle nomme cela *Péché d'orgueil* - tableau choc en total contraste avec ses derniers paysages, dont on ne se lasse pas de s'imprégner d'une lumière parfaitement originale.

P.H.

* Morges, Château de Morges, et «ArtLoft» Atelier-Galerie
Du 17 septembre au 10 octobre 2010, memento page 23



Renouveau du matin, 2007, 80 x 80 cm

